

confirme que le Seigneur Dieu continue d'exalter les humbles.

7. LES EXPLOITATIONS MAJEURES

Trois exploitations plus graves méritent une dénonciation spéciale:

— il est temps, et plus que temps, de mettre un terme aux exploitations qui résultent du "droit de propriété". Jusqu'à quand, avec un mépris total de ce que nous enseignèrent les Pères de l'Eglise et avec la distorsion de la Doctrine de Saint Thomas d'Aquin, la propriété sera-t-elle présentée comme un absolu, comme le plus ferme et le plus important des dogmes, comme le fondement de la civilisation chrétienne?

— il est temps, et plus que temps, de mettre fin à l'exploitation de l'anticommunisme. Le nom d'anticommunisme sert de défense au capitalisme qui devient alors le support, la défense de la civilisation chrétienne. Si toute défense des droits les plus limpides et les plus sacrés, si toute défense de la justice est interprétée comme une manifestation de communisme, on finira par faire une propagande du communisme.

Que peut bien gagner le christianisme avec son identification pratique au système capitaliste, sinon de faire croire que toucher aux structures capitalistes provoque la déroute chrétienne?

— il est temps, et plus que temps, de rappeler, à temps et à contre-temps, à qui vient parler de violence, que la violence numérote un, la racine de toutes les violences, est la misère qui chaque année tue plus que les guerres les plus sanglantes et réduit à une situation infrahumaine plus des 2/3 de la population du continent, comme elle le fait pour la population mondiale.

8. INVOCATION AU C.E.L.A.M.

"CELAM", l'histoire est implacable et Dieu nous demandera compte des grâces qu'il nous a données.

Prends courage et fais en sorte que Medellín se transforme sans tarder en une fontaine d'inspiration pour toute la Pastorale en Amérique Latine, y comprenant l'éducation libératrice de notre peuple souffrant.

A ceux qui pensent que nous voulons trop accélérer la marche du continent, rappelons que l'Amérique Latine attend déjà depuis quatre siècles et demi.

Qui sait, CELAM, si Dieu se servira de la pauvreté et de la faiblesse de notre continent pour montrer un exemple vivant de dialogue authentique, de totale compréhension, entre ce que l'on appelle l'Eglise institutionnelle et ce que l'on appelle l'Eglise prophétique, deux manifestations complémentaires d'une seule et même Eglise du Christ.

Si ta hiérarchie manque d'ouverture d'esprit face aux défis extrêmement prophétiques qui exigent que les situations outrageantes soient dénoncées au nom de la justice, nous pourrions être responsables de beaucoup de déviations et de radicalisations, tant de fois observées, chez une partie des meilleurs des nôtres.

Enseigne-nous, CELAM, l'unique et véritable prudence — celle de l'Esprit — et enseigne-nous à mépriser la prudence de la chair, l'égoïsme, l'opportunisme, la carrière, le compromis et la peur.

Pourquoi, CELAM, ne donnes-tu pas pleine protection à la défense des droits des hommes, offrant ton appui au travail splendide que dans certains de nos pays accomplit déjà la Commission Pontificale Justice et Paix?

Les multi-nationales établissent une alliance naturelle avec des groupes privilégiés de nos pays, aggravant encore plus la discrimination entre riches et pauvres, les pauvres devenant toujours plus pauvres.

A l'intérieur de ta mission, il t'échoit parfaitement, CELAM, d'alerter, d'encourager la conscience internationale, devant les manoeuvres des multi-nationales qui, habituellement, se placent dans des situations anormales et ne reculent devant rien qui puisse garantir leur succès.

Ne crains pas, dans ce sens, d'arriver jusqu'à la dénonciation de la présence tracassante et équivoque de la C.I.A. dans la vie de nos peuples. Tu te situes toujours à l'intérieur de ta mission quand se trouve en jeu le destin des fils de Dieu dans notre continent.

Qu'au moins, CELAM, ne nous fasse pas défaut le courage nécessaire pour nous arracher nous-mêmes à notre égoïsme, à notre sécurité, à l'auréole du prestige et du pouvoir, pour concrétiser notre option pour les pauvres, pour les opprimés.

Loin de nous de vouloir que les opprimés d'aujourd'hui deviennent les oppresseurs de demain. Nous luttons pour un monde sans oppresseurs, sans opprimés...

Utopie? Que réponde pour nous la Sainte Mère de Dieu et la Mère des Hommes, la Mère de la Divine Grâce et la Mère des pécheurs, elle qui est invoquée d'un bout à l'autre du continent.

"Mon âme exalte le Seigneur
Exulte mon esprit en Dieu mon
Sauveur..."

Déployant la force de son bras
Il disperse les superbes!
Il renverse les puissants de leurs
trônes

Il élève les humbles
Il comble de biens les affamés
Renvoie les riches les mains
vides."

PUEBLA

'78

"Nous le savons, en effet, la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule, nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement... car notre libération est encore objet d'espérance. Or, voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance."

Rom. 8,22-25

La prochaine rencontre des représentants de l'Eglise latino-américaine dans la ville de Puebla sera un événement de grande importance; il vaut la peine d'évaluer la signification de cette conférence, de mesurer ses implications et ses conséquences pour l'Eglise universelle et pour l'avenir du continent américain.

Les antécédents de Puebla et l'histoire de la convocation de la conférence ont déjà été exposés aux lecteurs de cette revue (1); nous nous limiterons ici à l'analyse du Document de Consultation (DC) distribué aux évêques participants durant la phase préparatoire à la conférence. En examinant ce texte et les réactions qu'il a provoquées, nous espérons

* Jésuite mexicain, l'auteur a été directeur du département de communications de l'Institut de Technologie et d'Etudes Supérieures de Guadalajara; collaborateur du mensuel *Christus* (México), il poursuit présentement à Montréal des études en communications à l'Université Concordia.

1. A. Beaudry, "De Medellín à Puebla, une espérance menacée", *Relations*, sept. 1978: 229-232.
2. La Conférence de Puebla devait se dérouler du 12 au 26 octobre; au moment d'aller

une Eglise secouée par l'Esprit

par Luis Morfin *

dégager quelques indices susceptibles d'éclaircir la situation, la vie, le drame de l'Eglise catholique d'Amérique latine et de faire saisir les enjeux de Puebla pour l'avenir de l'Eglise universelle.

Le Document

Comme toute la préparation de la Conférence, l'élaboration du DC fut confiée au CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) et donc assumée par le secrétaire exécutif de cet organisme, Mgr Alfonso Lopez-Trujillo, alors évêque auxiliaire de Bogotá (Colombie).

L'échéancier de la Conférence prévoyait un certain nombre d'étapes dans la préparation du document de travail qui doit servir de point de départ aux délibérations des délégués:

juillet-août 1977: réunions régionales. Le CELAM a divisé le sous-continent en quatre grandes régions pour faciliter l'organisation des activités et la diffusion de l'information: 1) le Mexique et l'Amérique centrale, 2) les Antilles, 3) les pays bolivariens, 4) les nations du Cône Sud.

sous presse, nous apprenons qu'elle a été reportée à une date ultérieure en raison de la tenue du Conclave dont l'ouverture a été fixée au 14 octobre prochain.

"ALAI interview Joseph Comblin", *Bulletin de l'Agence latino-américaine d'Information*, 24 août 1978: 254. ALAI a des bureaux à Montréal: 1224 ouest, rue Ste-Catherine, bur. 403, Montréal H3G 1P2 - Tél.: 861-0756.

Du 28 au 30 août 1977: réunion de coordination. On recueille les suggestions présentées par les quatre assemblées régionales.

De septembre à novembre une équipe de spécialistes rédige le *Document de consultation*.

Du 26 au 29 novembre: nouvelle réunion de coordination. Les représentants des régions prennent connaissance du DC avant sa publication en décembre.

Sitôt connu le DC, les réactions commencèrent de se manifester. Un courant d'opposition, un vent de refus semblait balayer l'Amérique latine. Nouvelles assemblées régionales; nouvelle réunion de coordination; nouvelle équipe de rédacteurs; et finalement, publication d'un nouveau texte, baptisé cette fois *Document de travail*, paru ces dernières semaines, moins d'un mois avant la date fixée pour le début de la Conférence (2).

La cause de tout ce branle-bas reste le fameux *Document de consultation*: assez volumineux (214 pages, 1159 paragraphes), il est divisé en trois parties: 1) l'analyse de la réalité latino-américaine, 2) un cadre doctrinal (théologie et doctrine sociale de l'Eglise), 3) action pastorale de l'Eglise.

Les réactions au Document

Aussitôt après la publication du DC les réactions commençaient d'affluer. Il y aurait bien des façons de classer et de regrouper les prises de position face au DC. La plus simple est sans doute de distinguer les personnes qui ont tenu à intervenir dans le débat:

- 1) des théologiens ont exprimé une opinion personnelle ou se sont regroupés pour mettre au point une déclaration collective;
- 2) des évêques, en groupe ou à titre individuel, et des conférences épiscopales;
- 3) de très nombreuses communautés de base d'un peu partout à travers le continent: leur intervention est d'autant plus importante qu'elles forment l'élément le plus neuf dans la vie de l'Eglise d'Amérique latine.

Quant au fond, les réactions concordent. L'opposition est massive. Exception faite des rédacteurs mêmes du DC, personne n'est intervenu directement en faveur du texte. Comment expliquer qu'on ait opposé un refus aussi général au Document? On peut distinguer divers facteurs d'insatisfaction: d'abord, les omissions, ce dont on a choisi de ne pas

parler; ensuite des prises de position sur la situation latino-américaine qui ne correspondent pas tellement à l'expérience des communautés, des théologiens et des pasteurs et à l'analyse qu'ils en font, mais surtout et c'est ce qui suscite le plus d'inquiétude, l'abandon des positions prises par l'Eglise latino-américaine à Medellín face à l'injustice constatée dans tout le sous-continent.

Certaines des critiques articulées contre le DC relèvent un problème plus subtil: l'option fondamentale du Document, la ligne qu'il propose de substituer à la voie de Medellín, correspond en gros au modèle néo-capitaliste dont s'inspire la nouvelle élite des technocrates qui s'est installée au pouvoir dans de nombreux pays latino-américains. C'est ainsi qu'au lieu de libération on entend parler de développement et qu'on jette l'anathème sur le "communisme" tout en excusant le capitalisme qu'on qualifiera de "moins mal nécessaire".

Le refus massif opposé au DC le montre bien, cette position ne peut compter sur l'appui de la majorité. On n'entreprendra évidemment pas ici d'accumuler références et citations; qu'il suffise de donner la parole au théologien (modéré) Joseph Comblin.

Ce document préparatoire est déjà dépassé; il a été restructuré, discuté et j'ai déjà publié plusieurs critiques à son sujet. La grande faiblesse de ce document est que la rédaction en a été confiée à un petit groupe très homogène, d'une même tendance, dont la mentalité n'est pas celle de l'évolution de l'Eglise catholique, c'est-à-dire du Concile Vatican II. Comme résultat, ce document a provoqué une forte résistance, à tel point qu'en Amérique du Sud, du moins dans les milieux épiscopaux, on n'en parle presque plus. On le laisse de côté comme quelque chose qui ne servira plus de base aux discussions. Je crois que même la direction du CELAM l'admet implicitement. Il ne faudrait pas lui donner trop d'importance, puisqu'il n'a pas été adopté comme document officiel du CELAM, mais seulement comme une façon d'introduire les discussions. Il manque dans le document une vision de la situation actuelle. Par exemple, quelle est l'évolution réelle de l'économie et de la société au cours des dix dernières années? Le problème est qu'on n'a pas demandé de conseils aux personnes qui connaissent ces questions; ceux qui ont rédigé le document n'étaient pas en mesure d'effectuer des recherches sur ces questions. (3)

Un peu plus loin, Comblin attribue à Roger Vekemans et au Centre d'études sur le développement de Bogotá la responsabilité de l'orientation politique du DC.

Essai d'interprétation

Il ne vaudrait pas la peine de s'attarder à analyser un texte déjà refusé et dépassé, si cette étude ne nous permettait de distinguer les courants d'opinion, les mentalités et les tendances qui s'affronteront à Puebla et qui déterminent l'évolution de l'Eglise latino-américaine.

Vieille de 450 ans et forte de plus de 300 millions de membres, cette Eglise gémit vraiment dans l'espérance de la libération du peuple. Certes, cette libération représente une tâche bien plus difficile, bien plus longue et compliquée que la simple analyse des positions en présence; l'analyse pourtant reste nécessaire, ne serait-ce que pour baliser la route, surtout quand le terrain est semé de méprises, de mirages, de menaces, de conflits d'intérêts...

En partant des réactions au DC, nous pouvons distinguer trois courants d'idées, trois attitudes, trois conceptions de l'Eglise auxquels correspondent autant de scénarios possibles pour l'avenir de l'Amérique latine.

1. La poursuite stérile de la sécurité perdue

On pourrait caractériser de la sorte la tendance, le groupe et le projet qui ont déterminé le ton du *Document de consultation*. Recherche stérile, disons-nous, non seulement à cause de l'opposition que cette attitude a engendrée au cours de la phase préparatoire à la conférence, mais surtout parce que si elle était adoptée à Puebla, cette attitude aurait de terribles conséquences pour l'avenir de l'Eglise en Amérique latine.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que si cette prudence à courte vue devait s'imposer, l'Eglise latino-américaine deviendrait bientôt une secte: tous les groupes engagés et conscientisés l'abandonneraient massivement. Nous aurions refait la même erreur que les catholiques européens du siècle dernier: cette route n'aboutit qu'à des églises vides.

Pour une bonne partie du clergé et de l'épiscopat, l'arrachement à l'ancienne situation de prestige et d'autorité ne va pas sans déchirements. Depuis plus d'un siècle, depuis l'accession à l'indépendance des anciennes colonies espagnoles et portugaises, le Vatican a eu recours au concordat pour régulariser les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Dans la plupart des pays latino-américains, ces ententes ont permis au clergé de continuer de jouer un rôle déterminant dans

l'éducation et par l'entremise des oeuvres de secours social. Elles favorisent peu, cependant, la remise en question des options et de la gestion des gouvernements en place. Les classes supérieures s'étaient habituées à voir l'Eglise officielle se ranger du côté de l'ordre et de la "paix sociale". Critiquer des gouvernants officiellement catholiques, n'aurait-ce pas été faire le jeu du "communisme"? L'enseignement reçu dans les séminaires, voire l'origine sociale de plusieurs évêques (frères et cousins des officiers supérieurs et des grands technocrates), tout cela continue d'inspirer la "prudence"... et de creuser le fossé entre une certaine église et la foi du peuple.

2. L'Eglise réduite au rôle d'avant-garde de la révolution

Dans un continent tiraillé par une injustice généralisée et par une légitime impatience de changement, il n'y a pas à s'étonner de ce que le mot "révolution" soit devenu le signe de ralliement de tous ceux qui refusent de se résigner. C'est dans ce contexte que naissent les figures mythiques, capables de regrouper des mouvements divers et des tendances encore diffuses: ces mythes éveillent les plus grandes espérances mais endorment aussi le bon sens, la mémoire et surtout le sens critique. Qui oublie son passé se condamne à en répéter les erreurs.

Dans cet enthousiasme collectif où l'ivresse le dispute à l'amnésie, on voit germer une pléthore de manifestes, de groupes, de mouvements, qui défendent un projet strictement opposé au précédent. Fascinés par le paradoxe et dans un sursaut d'adolescence attardée, ils multiplient les appels à la révolution: ils n'engendrent que des rébellions aussi frustrantes qu'éphémères et font le jeu de la répression en lui offrant sur un plateau les prétextes qu'elle cherchait. Leur irresponsabilité ne le cède qu'à leur naïveté. Amnésiques, ils oublient, ils font abstraction: au point même de négliger les morts qu'ils ont causées et qui devraient accabler une bonne conscience navrante.

On peut situer dans ce courant nombre de religieux et d'anciens religieux chez lesquels l'expérience immédiate de situations d'injustice a provoqué une conversion qu'ils n'en finissent plus de digérer. On y trouve aussi des prêtres à qui leur origine sociale donne soudain mauvaise conscience quand ils découvrent la pauvreté. A en juger par certaines critiques du DC, plusieurs personnes qui prétendent se réclamer de la théologie de la libération se situent plutôt dans cette ligne de pensée, qui aboutit à idolâtrer le marxisme.

3. Vers une synthèse dans l'esprit?

Condamner sous le nom de "troisième voie" une position différente de la sienne propre (la seule, par définition, qui soit juste) et distincte également de la position contraire (fausse, par déduction, puisque incompatible avec SA position), c'est limiter arbitrairement le champ de la vérité, rendre un bien mauvais service à l'intelligence; cela aboutit à canoniser solennellement les idéologies au mépris de l'humble et douloureuse recherche de la vérité accessible à l'esprit humain.

Quand on renonce à hypothéquer son intelligence et sa liberté, à s'affubler de l'étiquette "à la mode" sur le marché de l'opinion publique, on se donne la possibilité d'avancer réellement, d'élaborer une synthèse toujours plus vaste et en même temps plus proche de la réalité concrète.

On retrouve cette attitude d'ouverture à tous les niveaux de l'Eglise latino-américaine. C'est sans doute le travail le plus profond de l'Esprit en ces temps de crise et de confusion. C'est le vent qui souffle dans les communautés de base, c'est l'expérience que font les étudiants et les professionnels qui ont essayé de trouver le Seigneur chez les pauvres; c'est l'attitude de nombreux prêtres qui vivent vraiment en contact avec les problèmes du peuple; c'est aussi le souci de cohérence qu'on reconnaît dans les déclarations des nombreux pasteurs qui ont su rejeter le DC sans céder à la tentation grossière de la provocation.

Conclusion

Suite au refus massif que l'Amérique latine a opposé au *Document de consultation*, le CELAM vient de publier un nouveau texte, le *Document de travail*. Produit de l'effort humain, cette rédaction amendée et complétée n'est pas parfaite: néanmoins, elle exprime de façon remarquable la recherche d'une synthèse dans l'Esprit. Cela signifie-t-il qu'on ait réussi à dépasser l'opposition cabrée des deux attitudes antagonistes? Le *Document de Travail* n'est pas encore le texte final de la Conférence. Puebla s'ouvre à l'action de l'Esprit, mais reste sujette à toutes nos déviations, à tous les malentendus, au jeu des passions humaines. Le mystère de la liberté de l'homme est aussi vieux que celui de l'amour de Dieu, ce sont les deux faces de l'unique processus de christification de l'univers.

Originnaire du diocèse de Chicoutimi, Céline Girard a vécu au Chili les années décisives de la formation de l'Unité Populaire et celles du régime Pinochet. Elle a présenté ce témoignage au congrès de l'Entraide missionnaire, le 10 septembre dernier.

J'ai vécu au Chili de 1968 à 1972 et de 1974 à 1978.

Deux périodes très différentes!

La première correspond à la fin du régime de la Démocratie Chrétienne, à la campagne électorale de 1970 — qui devait porter Allende au pouvoir — et à la première moitié du gouvernement de l'Unité Populaire. Pendant la deuxième période, c'est la Junte militaire qui dirige le pays.

L'époque du gouvernement Frey (Démocratie Chrétienne) a été caractérisée par la promotion du mouvement de participation: on a mis sur pied de nombreux organismes auxquels on invitait les gens à s'associer; grâce à cet effort, le niveau de vie s'améliorait. C'était là toutefois une oeuvre conçue par d'autres, non pas un mouvement né de la base. Avec l'accession au pouvoir de l'Unité Populaire, on devait assister à un sursaut d'initiative des classes pauvres: le peuple lui-même entreprenait de participer à l'aménagement de la nouvelle société. Evidemment, depuis que la Junte a pris le pouvoir, ce mouvement de participation est écrasé: on tue, on emprisonne, on expulse ceux qui avaient participé activement à l'effort de relèvement social avant le coup d'Etat de 1973. Les pauvres perdent les droits acquis pendant les années antérieures.

En d'autres termes, les premières années, je sentais combien les gens vivaient de plus en plus un espoir de libération. Avec l'Unité Populaire, on pouvait constater ce que cela signifiait pour le peuple que d'être associé pleinement à cet effort de libération: ses joies et ses peines, ses victoires et ses défaites, son immense bonne volonté, son manque d'expérience face à l'effort communautaire et aux obstacles qui se présentaient. A ce moment-là, je travaillais surtout avec les jeunes et les enfants: on les voulait libres, on leur laissait le choix de participer aux activités culturelles, sportives, politiques, religieuses, qui les intéressaient.

Au retour, contraste total! Cruauté, répression, retour en arrière, espérance soudainement éteinte. Le peuple est dispersé, plusieurs ont dû s'exiler. Durant cette période, j'ai surtout travaillé avec des mères de famille et des jeunes. La situation est radicalement différente, on voit combien

HUIT ANS A SANTIAGO

par Céline Girard

les gens sont assujettis aux variations de structures politiques.

Avant, on notait un accroissement sensible de la fréquentation scolaire et le fait nouveau que les jeunes du secondaire pourraient espérer accéder à l'université. Après, par contre, on constate l'augmentation de la désertion scolaire; les étudiants ont beaucoup de difficulté à terminer leur cours secondaire. Simultanément la mendicité précoce et la prostitution augmentent. C'est comme si, tout à coup, dans l'espace de quelques mois, les parents étaient devenus irresponsables, incapables de garder leurs enfants à la maison et de les nourrir.

Vers les années '70, dans des secteurs que l'on avait toujours considérés comme marginaux et sans culture, surgissaient les groupes folkloriques et le théâtre populaire. On improvisait des scènes avec peu de décors, mais l'on y jouait avec tout son coeur et avec talent. Puis, tout à coup, vers les années '74-'75, les pauvres ne s'intéressent plus au théâtre. Le pauvre n'a plus le sens du beau, son manque de culture le rend incapable d'apprécier une oeuvre dramatique. D'ailleurs, il lui est difficile d'exprimer sur scène ce qu'il ressent: puisque, dans la vie de chaque jour, il lui faut passer son temps à surveiller ce qu'il dit.

La lutte change d'aspect suivant la situation économique dans laquelle on vit. Avant '74, on parlait volontiers de mines et de nationalisation, d'organisation du quartier, de coopératives, d'alimentation plus saine, de l'amélioration du service de santé; en somme, on lutte pour la cause du peuple. Après '74 les problèmes sont plus urgents et plus graves: où est-ce que tu vas trouver quelque chose à manger aujourd'hui? Qu'est-ce qu'il reste à la maison, que je pourrais vendre? Je n'ai plus de lait pour les enfants! On est venu nous couper l'eau aujourd'hui! Faut-il se demander pourquoi le nombre des suicides a augmenté dans le monde des travailleurs? Ce n'est pas parce qu'on est blasé...! Ces exemples m'ont convaincue que les structures socio-politiques influencent la vie d'un peuple et même la régissent.

S'organiser

Heureusement que les pauvres sont capables de s'organiser et d'être une force!

Grâce à l'expérience de la participation vécue dans la première période, il est possible de faire quelque chose: regroupement des voisins ou des familles du quartier, centre d'accueil pour les mères de famille, clubs sportifs, regroupement ecclésial et, à travers les partis, regroupement politique.

Après le coup d'Etat Militaire, durant un certain temps, c'est l'Eglise qui devient la seule force capable de regrouper ceux qui restent et de redonner un peu d'espérance. On voit surgir des cantines populaires; on met sur pied des ateliers pour les travailleurs en chômage. Sensible aux besoins du peuple, l'Eglise locale prend l'initiative d'organiser divers services: assistance juridique aux prisonniers, nombreuses cliniques, etc. Puis, peu à peu, on s'organise clandestinement en dehors des murs de l'église, à travers les syndicats, les partis politiques, les groupes de toutes sortes.

Evidemment, dans les conditions actuelles, participer à une organisation ouvrière signifie que tu risques ta vie! Mais les pauvres prennent ce risque de plus en plus. C'est ainsi qu'ont surgi une presse clandestine très efficace et tout un réseau d'information; une quinzaine d'organisations syndicales osent élever la voix pour défendre les ouvriers qu'elles représentent. Les tentatives de grève sont encore vite réprimées: 1.500 arrestations le 1er mai; le 20 mai, pourtant, commence une grève de la faim des familles des disparus. Donc, malgré la répression, les pauvres s'organisent ou tentent de s'organiser.

Prier

Avant, nous partagions avec les pauvres du secteur la lecture de l'Evangile, qu'ils nous apprenaient à découvrir sous un angle nouveau. A cette époque, les textes qu'on préférait étaient tirés de l'Exode. On découvrait Moïse! On découvrait le sens du Peuple de Dieu en marche! Son histoire, celle de l'espérance et des craintes du peuple d'Israël. Chez les enfants comme chez les adultes réunis pour la catéchèse de première communion, on essayait d'abolir le mythe du fatalisme. On remplaçait le "Dieu te punit" par le "Dieu t'aime, te connaît par ton nom et t'appelle"! On substituait à la peur l'amour et la confiance.